



Chaque semaine, Nicolas Leclerc, cofondateur du cabinet de conseil en énergie OMNEGY, vous propose son analyse des fluctuations du marché de l'énergie. **Cette dernière semaine, après avoir fortement monté, le marché gazier semble désormais profiter d'une tendance plutôt baissière**

**Gaz : -2,5%** sur les prix pour 2025 et **-2,9%** pour les prix de janvier 2024. Après avoir atteint un pic de prix au début du mois de décembre, les prix du gaz ont été en retrait. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette amorce de baisse des prix. Sur les fondamentaux, le rebond des flux de GNL livrés en Europe ainsi qu'une demande plutôt faible pour celui en Asie permet d'éviter un renchérissement sur les prix. Les températures sont restées plutôt élevées pour la saison et devraient remonter à partir de la mi-décembre, limitant ainsi la demande en gaz. Sur le plan géopolitique, l'annonce par Vladimir Poutine de la mise en place de facilitations pour acheter du gaz russe pour les acheteurs européens a largement contribué à ce sentiment baissier.

**Électricité : -2,7%** sur les prix pour 2025 et **+4,1%** pour les prix de janvier 2024. La situation du marché de l'électricité demeure assez favorable, notamment du fait de la chute assez forte des prix du charbon, ainsi que du gaz et dans une moindre mesure du CO2. En parallèle, la bonne production renouvelable et les températures relativement élevées pour la saison ont contribué à la détente sur les prix. La disponibilité nucléaire reste également forte, à plus de 51 GW et permet à la France de rester largement exportatrice nette d'électricité.

**CO2 : -0,13%** sur le prix des quotas pour décembre 2024. Le prix du CO2 est resté plutôt stable en raison des prévisions météorologiques, indiquant pour les 5-6 jours prochains des températures plus froides, avant une remontée de celles-ci au-dessus des normales de saison à la mi-décembre.

**Pétrole : -2,64%** sur le prix du pétrole brut. Le marché pétrolier a poursuivi sa baisse cette semaine malgré une réunion de l'OPEP+ qui a, encore une fois, repoussé une augmentation de sa production. Cette décision, déjà attendu par le marché, montre la difficulté qu'on les membres du cartel à répondre à une demande toujours atone. En effet, les perspectives de demandes restent encore inquiétantes avec la Chine, premier consommateur mondial qui peine toujours à se sortir du ralentissement de son économie. Cependant, le départ de Bashar-al-Assad à la tête de la Syrie pourrait justifier le retour d'un premium géopolitique sur le prix du brut, en fonction du déroulé des événements. Américains, israéliens, turcs, iraniens et russes souhaitent tous conserver une certaine influence dans cette région.